Bataille d'Auerstaedt : extrait de l'historique du 25e Régiment d'infanterie - 2e édition – Charles-Lavauzelle – éditeur militaire – boulevard St-Germain, 10 rue Danton – même maison à Limoges - 1905 –
sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public.

BATAILLE D'AUERSTAEDT

14 octobre 1806

Les cinq divisions de l'armée prussienne étaient composées de :

1° La division **SCHMETTAU** qui formait l'avant-garde. Le général **BLUCHER** venait d'être appelé à renforcer cette division et devait l'éclairer avec sa cavalerie ;
2° La division **WARTENSLEBEN** ;
3° La division du prince d'Orange ;
4° La réserve, formée par les divisions **ARNIM** et **KANHEIM**. Elle fermait la marche de l'armée.

13 octobre. - Le général **SCHMETTAU**, en arrivant sur les hauteurs d'Appolda, entendant une canonnade du côté d'Iéna, fit d'abord arrêter sa colonne. Il ne crut à rien d'important ; c'était cependant la bataille d'Iéna qui commençait. Au lieu de se porter au secours du prince **d'HOHENLOHE**, il continua sa marche. Sa division prit position à six heures du soir sur les hauteurs entre Auerstaedt et Gernstedt.

Les divisions **WARTENSLEBEN** et **ORANGE** bivouaquèrent, la droite en avant d'Eberstedt, la gauche en arrière de Ranstedt, formant un angle saillant au point ou la chaussée les traversait.
Ces quatre divisions arrivèrent à leurs bivouacs de six heures à minuit, exténuées de fatigues, sans vivres, tandis que les troupes de **DAVOUST** avaient trouvé, le même jour, dans les magasins de Nauenbourg, dont elle s'étaient emparées, tout ce qu'il leur fallait pour se ravitailler.

Le roi de Prusse, accompagné du duc de **BRUNSWICK**, avait établi son quartier général à Auerstaedt.
Le soir, un détachement de cavalerie prussienne rencontra une patrouille française tirée du 25e sur la chaussée d'Auerstaedt et une autre de cavalerie près d'Hassen-Haussen, à une lieue de Koësen. Les deux prisonniers français qui furent faits dans cette rencontre apprirent au roi que le maréchal **DAVOUST** occupait Nauenbourg avec tout son corps d'armée.

Malgré ce rapport, le duc de **BRUNSWICK** ne tint pas pour sérieuse l'occupation de Nauenbourg et crut toujours libres les communications sur la Saale et l'Unstruth. Il donna l'ordre que le lendemain la division **SCHMETTAU** suivrait la chaussée de Koësten et irait occuper les hauteurs de ce village. Cette division, qui aurait dû, la veille au soir, occuper cette position pour être à même de couvrir le lendemain la marche de l'armée prussienne, se contenta d'occuper Gernstedt, donnant ainsi au maréchal le temps de s'en emparer.

DAVOUST, qui avait assisté à cette première reconnaissance, retourna à Nauenbourg et fit occuper, par les deux bataillons du 25e, le village de Koësten : il réunit les généraux et leur donna ses ordres, croyant être obligé de se porter le lendemain au secours de **NAPOLEON** et de couper la gauche de l'armée prussienne qu'on supposait encore aux prises avec les forces de l'Empereur.
Le 3e corps d'armée, fort de 26 000 hommes, allait lutter contre une armée de 54 000 fantassins et 12 000 cavaliers, fière de sa vieille réputation et dont le courage, soutenu par la présence et la valeur personnelle du souverain, était excité au plus haut point.

Ancestrami

Après avoir passé la Saale, il faut monter une pente raide et longue sur le plateau d'Hassen-Haussen. C'est ce défilé que franchit le corps de **DAVOUST**. Celui-ci, ne comprenant pas qu'il ne fût pas occupé par l'avant-garde prussienne, se hâta de s'emparer de la tête de ce défilé.
La 3e division passa le pont de Koësten vers six heures du matin, tandis que le colonel **CASSAGNE**, avec les deux bataillons du 25e qui, pendant la nuit, avaient gardé ce poste, traversait rapidement le défilé et, précédé par un escadron de cavalerie commandé par le capitaine **HULOT**, débouchait sur le plateau.

Du côté de l'ennemi, **BLUCHER** recevait l'ordre de prendre 25 escadrons de la division **SCHMETTEAU**, une batterie d'artillerie à cheval, et d'attaquer la cavalerie française qui avait déjà débouché sur le plateau d'Hassen-Haussen.
Un brouillard épais ne permettait pas de distinguer les objets à portée de pistolet. Le maréchal **DAVOUST** ayant passé le défilé avec son état-major, ordonna au colonel **BURKE** de se porter en avant avec un détachement de cavalerie et d'engager une échauffourée pour faire des prisonniers. Après avoir dépassé le village d'Hassen-Haussen, celui-ci se trouva tout à coup devant l'avant-garde de **BLUCHER**, à la tête de laquelle le roi marchait en personne. Le colonel **BURKE** tira quelques coups de pistolet, soutint avec vigueur la charge de deux escadrons du régiment de la reine et fit quelques prisonniers. Ramené par des forces supérieures, il rallia son détachement, sous la protection du 25e d'infanterie qui s'avançait en colonne à la droite de la chaussée, tandis que le 85e marchait dans le même ordre sur la gauche. Le général **GAUTHIER**, qui commandait cette brigade, fit former les carrés pour recevoir la cavalerie et plaça son artillerie sur la chaussée.
Le général **BLUCHER**, avec le reste de la cavalerie d'avant-garde, une batterie à cheval et un bataillon de grenadiers, s'avança au-delà d'Hassen-Haussen à l'appui des escadrons qui poursuivaient le détachement du colonel **BURKE** ; mais, foudroyés par le feu de mitraille des pièces que le général **GAUTHIER** venait de mettre en batterie, les escadrons et le bataillon de grenadier prussiens se dispersèrent ; l'artillerie à cheval qui les suivait fut mise en déroute, le capitaine et les canonniers furent tués.
Les voltigeurs de la 25e, soutenus par le détachement de chasseurs, se précipitant sur la batterie prussienne, enlevèrent six pièces de canon.
Au même moment, le chef de bataillon **SAINT-FAUST,** commandant le 2e bataillon, incommodé par le feu de l'artillerie, s'élança au-delà d'Hassen-Haussen à la tête de ses troupes, et enleva la position au pas de charge.
Le 1er bataillon, conduit par le colonel **CASSAGNE**, se portait en même temps en colonne sur la droite du village et repoussait les efforts désespérés de la cavalerie de **BLUCHER**.
La vigueur de cette attaque, dans laquelle le colonel **CASSAGNE** eut deux chevaux tués sous lui, en imposa aux Prussiens. Le duc de **BRUNSWICK** fut d'avis de faire mettre l'armée en bataille et de ne pas continuer la marche que le brouillard ne fût dissipé. Le roi en jugea autrement, ne pensant avoir affaire qu'à des forces peu considérables. L'ordre fut donné aux divisions **WARTENSLEBEN** et **ORANGE** d'accélérer leur marche. La division **SCHMETTAU** se déploya en entier à portée de mousqueterie devant Hassen-Haussen, pendant que la cavalerie de **BLUCHER** se formait à sa gauche.

Le maréchal **DAVOUST**, voyant que cette cavalerie qui déjà abordait sa droite menaçait de le tourner et de l'envelopper, fit avancer les 21e et 12e régiments au secours du 25e, sur la droite du village, pendant que le 85e, soutenu par deux pièces de canon, se formait à la gauche. Les tirailleurs du 25e, jetés dans le village, garnissaient l'intervalle, et, bien postés, faisaient beaucoup de mal à l'infanterie de la division **SCHMETTAU**.

BLUCHER, profitant de l'attaque générale de **SCHMETTAU**, fila rapidement par Spilberg sur Punschereau. Il vit alors qu'il était déjà sur le flanc et les derrières de l'infanterie française et se prépara à la charger avec vigueur dans tous les sens. Rien n'était plus à propos, et cette charge, si elle eût réussi, devait décider du sort de la journée ; mais les carrés des 25e et 21e, formés en échiquier, reçurent avec calme, à bout portant, ces nombreux escadrons qui, foudroyés et dispersés, réitérèrent en vain leur attaque. Le combat fut rude et sanglant. Le général **GUDIN** et ses brigadiers, passant d'un carré à l'autre dans l'intervalle des charges, animaient leurs braves soldats. Pas un bataillon ne fut entamé. Après avoir beaucoup souffert, cette cavalerie s'enfuit dans le plus grand désordre et se jeta sur le Spilberg. Elle y fut poursuivie par la cavalerie française.
Pendant que les 12e, 21e et 25e, à la droite d'Hassen-Haussen, résistaient depuis une heure et demie avec autant d'intrépidité que de succès aux efforts de la cavalerie de **BLUCHER** et de la division **SCHMETTAU**, le roi de Prusse pressait la marche des deux autres divisions retardées au passage du défilé d'Auerstaedt.
La division **WARTENSLEBEN** déboucha bientôt du village de Gernstedt, marchant à droite de la chaussée contre la division **GUDIN** dont le courage opiniâtre continuait de résister à l'immense supériorité du nombre.
La division **FRIANT**, arrivée à ce moment, se porta à la droite de **GUDIN** et l'aida à continuer la lutte héroïque qu'elle seule soutenait depuis le matin. Les troupes de **GUDIN** concentrèrent alors leurs efforts autour d'Hassen-Haussen, qui, d'après toutes les apparences, allait être attaqué très violemment.
C'est en vain que le duc de **BRUNSWICK**, à la tête du bataillon de grenadiers de Hannstein, essaye d'enlever le village d'Hassen ; il trouve partout une muraille de fer qui s'oppose à l'élan de ses troupes. Il est mortellement blessé et tombe à côté du général **SCHMETTAU**, atteint deux fois à l'attaque de cette formidable position. La fermeté des troupes de la division **GUDIN** fut la véritable cause du succès des Français. Ces héroïques soldats allaient néanmoins succomber, lorsque la division **MORAND**, que **DAVOUST** fit arriver au pas de course, vint s'appuyer à la gauche de la division **GUDIN**.
La fin de cette journée appartient à cette dernière division qui, après une lutte meurtrière, força le roi de Prusse à ordonner la retraite. **FRIANT**, sur la droite, commençait sont mouvement pour envelopper la gauche ennemie.
Profitant du succès de ses deux ailes, le maréchal **DAVOUST** fit avancer le centre de son corps d'armée. La division **GUDIN** attaqua et força le village de Tauchwitz et s'avança à hauteur des deux autres ; les trois divisions prussiennes se retirèrent en désordre ; elles avaient perdu presque la moitié de leur force effective et avaient abandonné, sur les hauteurs d'Hassen-Haussen, la plus grande partie de leur artillerie.

Le général **KALBREUTH**, avec les deux divisions de réserve qui étaient restées inactives, forma sa ligne en arrière de Tauchwitz et de Rehausen. Toute la cavalerie, ralliée sous les ordres de **BLUCHER**, est placée en seconde ligne ; l'artillerie dont disposent ces deux divisions est en avant, de front.
C'est à qu'eut lieu la dernière résistance, celle du désespoir ; tout était perdu si **KALBREUTH** n'arrêtait pas l'attaque des Français.
Le maréchal **DAVOUST**, après avoir poussé son aile gauche sur le Sonnenberg, s'était rendu à la droite, dont le mouvement de conversion achevait de décider la victoire. Il y fit concourir la division **GUDIN** qui débouchait des villages de Tauchwitz et de Poppel et la dirigea lui-même sur la gauche des plateaux d'Eckartzberg.

Archéorama

Vers les 4 heures, l'une des divisions de réserve qui formait la gauche de l'armée prussienne étant presque tournée par la division **MORAND**, se détacha de la ligne de bataille et vint prendre position en avant d'Eckartzberg. Le maréchal **DAVOUST** la fit déloger par les troupes de la division **GUDIN** ; ce fut la brigade **PETIT** (12e et 21e) qui enleva cette dernière résistance à la baïonnette, sans tirer un seul coup de fusil. Les 25e et 85e suivaient au pas de course.
Vingt-deux pièces de canon restèrent aux mains du général **PETIT**.
La bataille était gagnée. L'armée prussienne se retira en désordre par Auerstaedt sur Weimar, poursuivie par une partie de la division **MORAND** et la cavalerie du général **VIALLANNES**.
Le feu cessa vers cinq heures. Ainsi **DAVOUST** remporta, avec trois divisions d'infanterie et trois régiments de chasseurs à cheval, une victoire complète sur la principale armée prussienne, soutenue par ses réserves d'élite, par une nombreuse cavalerie et une artillerie trois fois plus forte que la sienne.
Les trois divisions, désormais célèbres dans les fastes de notre histoire, se trouvaient réunies le soir, entre Eckartzberg et Auertstaedt. Elles bivouaquèrent sur le champ de bataille, ayant leur maréchal au milieu d'elles.
Si cette journée fut glorieuse, elle fut aussi sanglante : 270 officiers, 7 000 hommes hors de combat ; les généraux **MORAND** et **GUDIN** blessés ; le colonel **CASSAGNE** atteint d'un coup de feu. La moitié des colonels étaient morts ou atteints de blessures graves. Sur ce nombre, la division **GUDIN** eu 134 officiers et 3 500 hommes hors de combat. Jamais journée plus meurtrière n'avait ensanglanté les armes françaises, et jamais aussi un plus grand exemple de fermeté n'avait été donné. Le 25e peut dire, à juste titre, que c'est à lui que reviennent les honneurs de cette victoire.

Ancestrami